

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 14

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'œil rétrospectif sur l'instruction en Suisse », la nomenclature des écoles et pensionnats par canton et par ville, avec de nombreuses reproductions de vues photographiques, etc.

Les cantons romands de Genève, Vaud et Neuchâtel, où les institutions d'éducation privée sont très florissantes, occupent une très large place dans cet annuaire. On y lit en ce qui concerne Fribourg que c'est une ville « des plus pittoresques et des plus étranges de la Suisse, une ville remarquablement intellectuelle ; de nombreuses écoles et pensionnats et une jeune université déjà très prospère en font foi. C'est une ville d'étude et de travail qui présente des facultés incomparables à qui veut s'habituer à un usage familier des deux langues. »

J. D.

IV

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement, 6 mois, 2 fr. — Lectures choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires. — Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'adminitraction du *Traducteur*, à la Chaux-de-Fonds (Suisse).



CORRESPONDANCE

Conférence officielle du personnel enseignant du IV^{me} arrondissement à Fribourg (*suite et fin.*)

Après ces diverses recommandations, M. le Président passe en revue différentes branches du programme scolaire sur lesquelles il veut particulièrement attirer notre attention. Il nous communique les impressions qu'il a éprouvées et les réflexions qui lui ont été suggérées durant le cours des examens du printemps. Il sera obligé de répéter des choses qui ont été dites et redites maintes fois. Mais il trouve bon de les ressasser encore pour ceux qui les ont oubliées, et surtout pour les jeunes qui les mettront à profit pour leur enseignement dès le début de leur carrière.

Histoire sainte. — Il y a eu, en général, de bons résultats dans cette branche. Cependant, plusieurs écoles n'ont pas réussi dans l'application du programme consistant à faire concorder les figures de l'Ancien Testament avec celles du Nouveau Testament. La première partie n'était pas suffisamment connue, la route à suivre n'était pas bien jalonnée. De là les égarements et les échecs. Cette synthèse des faits de l'Ancien Testament avec le Nouveau Testament paraissait facile en apparence et de prime abord ; mais elle s'est trouvée difficile pour les élèves de force moyenne. Il n'y a eu que les écoles fortes — où cet enseignement est donné méthodiquement, où l'on applique sérieusement les principes pédagogiques du connu à l'inconnu, du facile au difficile, du simple au composé, de l'analyse à la synthèse, — qui ont obtenu des résultats satisfaisants.

Lecture. — Certaines écoles accusent une amélioration sensible dans cette branche du programme scolaire. Dans la division inférieure, on arrive dans ces classes à une lecture syllabée et même courante

après une année. Dans les cours supérieurs, la lecture est intelligente, l'élève montre qu'il comprend ce qu'il lit; il sait exiger les repos convenables, les flexions de la voix pour rendre les sentiments et les nuances et les faire passer dans l'âme des auditeurs. Le compte rendu n'est pas servile; mais il est aisé, les idées sont exprimées par des termes équivalents.

Mais, *toute médaille a son revers*. Il y a par contre, des écoles où l'on ne lit pas bien. On ne sait pas distinguer la lecture syllabée des cours inférieurs de la lecture courante des cours supérieurs; les débuts sont mauvais. Et, comme le premier sillon est manqué, tout est manqué. De là cette prononciation défective, cette insipide monotonie et cette précipitation dans le débit et, par suite, un compte rendu de nulle valeur.

Nous ne pouvons pas espérer de former de véritables lecteurs, mais au moins, nous devons obtenir des enfants capables de rendre avec une certaine vérité des morceaux qui ne sont pas au-dessus de leur âge. Il est certain que les difficultés que rencontre un instituteur dans cette partie de sa tâche sont nombreuses. Mais les bons maîtres ne se laisseront pas rebouter.

Pour apprendre aux élèves à bien lire, il faut que le maître paye de sa personne, non pas en souffrant les intonations, mais en lisant lui-même. Il fera souvent aussi, donner des lectures par les élèves qui lisent convenablement bien. Leur exemple entraînera toute la classe. On désespère presque toujours de faire aussi bien qu'un maître; mais on imite tout naturellement un condisciple, parce qu'on croit pouvoir l'égalier. Nous devons aussi lutter contre l'accent local, et surtout contre le patois, cette pierre d'achoppement des progrès sérieux. Ici encore, il faut savoir rappliciter le Règlement. Et puis, il est nécessaire de mettre de la variété dans les exercices de lecture, et cela en alternant la lecture individuelle avec la lecture d'ensemble, etc. Enfin, il faut absolument rendre nos leçons intéressantes, afin que chaque élève soit occupé, non seulement lorsqu'il lira, mais encore lorsqu'il entendra lire ses condisciples. Alors l'attention se soutiendra plus facilement et les élèves emporteront de leurs lectures les souvenirs les meilleurs.

Récitation. — Ce que nous venons de dire de la lecture s'applique tout naturellement aussi à la récitation. Ces deux exercices doivent donc marcher de front et se prêter un mutuel secours. L'école où l'on récite bien est une école où généralement on lit bien. Ne faisons rien apprendre avant que le texte en ait été mis complètement à la portée des enfants par des explications nombreuses. On ne peut pas exiger une récitation correcte et rendue avec expression, si le morceau littéraire qu'il doit déclamer n'a pas été étudié et compris au préalable. C'est au maître à donner le ton convenable.

Puis, si l'on veut obtenir des résultats favorables, ne laissons rien lire et rien réciter, dans aucune branche, qui ne soit lu et récité avec intelligence et expression. *Donnons le ton*, et pour cela ne précipitions pas. Mettons de l'expression dans notre langage, observons la ponctuation, combattons sans relâche, l'articulation incorrecte, et nous parviendrons à faire disparaître, — non pas tous les défauts — mais à réformer la diction d'une façon intelligente et sensible. Et nous ne dirons plus, avec un imperturbable bredouillement et en glissant gaîment sur les signes de ponctuation: *Glisse glisse dans ma main toi si fine et si gentille tu seras mon gagne-pain!*

Grammaire et orthographe. — Cette partie du programme scolaire

ne donne pas les résultats qu'on serait en droit d'attendre. En général, la grammaire est mal comprise, et, par suite, appliquée d'une manière tout à fait défectueuse. Et cela provient de ce que l'on ne suit pas une marche naturelle et méthodique dans cet enseignement. On s'attache trop servilement aux livres ; le tableau noir ne joue qu'un rôle secondaire, l'enseignement oral est trop négligé et l'appendice grammatical est ignoré dans certaines classes. Cependant il n'est pas d'instituteur intelligent et dévoué qui, avec un peu de travail et de persévérance, n'arrive à donner l'enseignement *oral* dans toute la force du terme, c'est-à-dire cet enseignement dans lequel la parole du maître est l'âme de la leçon, soit qu'il parle seul, soit qu'il fasse parler les élèves ou qu'il leur fasse trouver ce qu'ils ont à apprendre. Ce procédé doit être le but de ses efforts. Son principal mérite, c'est d'avoir la vie et de l'entrain, et de pouvoir s'adapter — non seulement au niveau général d'une classe — mais encore au degré d'intelligence de chaque élève. Cet enseignement sera donc toujours vivant. Et c'est ainsi que l'attention se soutiendra constamment et que nous ferons des progrès de plus en plus solides et sérieux.

Il faut donc, en grammaire surtout, s'appliquer à associer l'enseignement oral à celui du livre afin qu'ils se complètent l'un par l'autre. Celui-ci communiquant la vie, la variété, la souplesse, celui-là la fixité, l'ordre et la précision. N'oubliions donc pas que, pour réussir dans cette étude, il faut le concours indispensable du *maître*, du *tableau noir* et du *livre*. Ici, dans l'appendice grammatical, nous trouvons la règle. Nous l'appliquons à des exercices pratiques et gradués, choisis le plus souvent dans le livre de lecture. Puis, enfin, nous faisons apprendre la règle grammaticale. Si nous suivions bien ces sages directions nous n'aurions pas la tristesse de constater dans certaines feuilles des examens de printemps, une orthographe défectueuse, tant sous celui de l'orthographe d'usage que sous celui de l'orthographe de règle.

Rédaction. Il y a eu de bons travaux dans ce domaine. Cependant, bien des compositions sont déparées et perdent leur valeur à cause des grossières fautes d'orthographe et de style, sans oublier ces expressions triviales, surannées et démodées que l'on rencontre trop souvent dans les rédactions des élèves. M. le Président n'a-t-il pas encore trouvé par-ci par-là cette typique phrase d'autan : « je viens par cette lettre ? » Toutes ces lacunes prouvent suffisamment que la préparation des exercices de composition n'a pas été sérieusement faite et que les débuts de cet enseignement ont manqué. On n'a pas non plus su mettre à profit, pour cette branche d'étude, les nombreuses vignettes dont sont émaillés nos manuels scolaires et qui renferment tant de choses intéressantes et instructives tout à la fois. L'observation et l'analyse attentive de ces figures imposent à l'esprit un travail sérieux qui influera certainement beaucoup sur le développement intellectuel de l'enfant.

Calcul. — Les résultats ont été en général, assez bons. M. le Président nous engage à nous servir du tableau Reinhard qui est appelé à rendre de grands services surtout dans les classes à 3 degrés. C'est un grand moyen de compléter la méthode employée, il nous épargnera du temps en nous procurant des exercices clairs et faciles. De plus, il apportera dans nos écoles de la variété, de la vie, de l'intérêt ; il fixera l'attention de nos élèves et deviendra ainsi un précieux auxiliaire de la discipline si importante en instruction. Il va bien sans dire que les séries *Michaud* seront constamment à la base de notre enseignement.

Comptabilité. — C'est encore une partie trop négligée dans la plupart des écoles. On ne voit pas assez de soins et d'attention à la proportion, à la netteté des règles, à la formation des chiffres et à la bonne écriture. Ici encore, le tableau noir ne joue pas le rôle qui doit lui être attribué.

Chant. — M. le Président n'a pas de louanges à décerner pour les résultats obtenus dans cette branche. Les chants à deux voix n'étaient pas sus partout. Nos élèves n'ont pas toujours et partout appris par cœur les paroles des textes. Plusieurs écoles n'étaient pas à même de subir un examen théorique, si simple soit il. Ce sont là des lacunes qu'il faut absolument combler. *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.* Ce n'est pas quinze jours avant les examens qu'il faut travailler à l'enseignement du chant. Si nous voulons que nos enfants chantent bien, commençons nos leçons dès le début de l'année scolaire ; faisons beaucoup chanter nos élèves. — C'est en forgeant qu'on devient forgeron. — Choisissons des mélodies nouvelles, gracieuses, originales dans leur simplicité même ; nous développerons ainsi le goût du chant chez nos enfants. Allions aussi la théorie à la pratique et exigeons que nos élèves connaissent, à leur sortie de l'école, parfaitement surtout, la plupart de nos chants patriotiques de la première strophe à la dernière. Imitons en cela nos compatriotes de la Suisse allemande.

Gymnastique. — Cet enseignement doit être donné en dehors des heures de classe. M. le Président ne reviendra pas sur ce qui a été déjà dit et redit sur cet enseignement, comme aussi sur d'autres branches d'étude de notre programme primaire.

Réflexions diverses — M. l'Inspecteur nous donne encore quelques directions, sur la manière d'occuper constamment et utilement tous nos élèves. On occupera aisément, ceux qui ont fini les premiers leurs travaux écrits en leur remettant un livre ou un journal intéressant à lire, un dessin à copier, un travail à reproduire, un tableau ou une vignette à décrire, "etc.

Au surplus, M. le Président nous engage à ne pas abuser de l'ardoise, surtout au cours supérieur. Le papier n'est pas si cher maintenant pour que nous soyons obligés d'en user parcimonieusement.

Pour que nos enfants travaillent sérieusement, rendons notre enseignement varié et méthodique. Et pour cela, préparons consciencieusement nos leçons. C'est le seul moyen de les rendre intéressantes et profitables. Il est aussi impossible à un maître de bien enseigner sans préparation que de résoudre la quadrature du cercle.

Il faut aussi que l'école attire l'enfant, qu'elle soit agréable, bien aérée, bien ensoleillée, qu'elle soit munie de tout le matériel nécessaire. On a déjà réalisé de grands progrès sous ce rapport.

Que ces vieux bancs vermoulus, ces pupitres démodés et ces tableaux d'un autre âge disparaissent de nos classes. Les instituteurs sont priés d'aviser les autorités communales des changements à apporter au mobilier de leurs écoles et, si elles font la sourde oreille, ils en référeront à M. l'Inspecteur.

M. Guillaume, instituteur, à Cormérod, et Fisch, instituteur, de Ponthaux, nous donnent lecture de leurs rapports. Le premier sur la question émise à l'étude par le comité de la Société fribourgeoise d'éducation et l'autre sur : *L'emploi de nos manuels de lecture au triple point de vue de la lecture, de l'orthographe et de la rédaction.*

Ces deux rapporteurs reçoivent des éloges bien mérités pour leur bon, consciencieux et substantiel travail. Ils ont su parfaitement

condenser les diverses compositions des collaborateurs: ils ont, en outre, émis des idées heureuses et des réflexions neuves et originales. En un mot, ils ont fait une œuvre littéraire bien documentée et de réelle valeur. Vu l'heure avancée, la discussion de ces rapports doit être forcément abandonnée.

On aborde ensuite la discussion des *Statuts pour la réorganisation de la Société de chant des Instituteurs de l'arrondissement*. Ces statuts sont approuvés dans leur ensemble. Il n'y a eu que quelques petits amendements et des modifications de rédaction. On procède ensuite immédiatement à la nomination du comité prévu par les Statuts. M. l'Inspecteur est de droit président d'honneur. M. Rosset, inst. à Prez-vers-Noréaz est nommé vice-président et M. Monnard, inst. à Grolley, secrétaire-caissier.

Pour clôturer cette longue et laborieuse séance, M. Maradan, inst. à Ecuvillens, nous déclame l'émouvant épisode du désastre de la grande armée : « *L'Expiation* par Victor Hugo ». Son débit est animé, vif et chaud; il n'est point froid, brumeux et neigeux comme les plaines de la Russie dont il nous dépeint toutes les horreurs. Nous avons encore la bonne fortune d'applaudir M^{me} Savoy, institutrice à Autigny. Elle nous déclame avec tout son talent, la belle et sentimentale poésie: *Trois jours de Christophe Colomb*.

Ce fut un vrai régal, et malgré la faim et les fatigues, on a écouté avec un réel bonheur nos déclamateurs. Les applaudissements qui se sont fait entendre disent assez combien ils nous ont charmés.

Il est 1 heure. Nous nous rendons à l'hôtel de l'Etoile, où un excellent et délicieux dîner nous est servi par M^{me} Joye. Le tout est agrémenté de toasts, de chants, de bons mots, de productions humoristiques, sans compter les saillies spirituelles et les traits piquants de notre sympathique et jovial major de table, M. Bæchler, inst., à Villars.

Nous avons encore le bonheur de posséder au milieu de nous, M. Galley, professeur, qui dirige notre société de chant depuis l'année 1887, avec un zèle et un dévouement tout à fait désintéressés. Nous tenons à lui en témoigner ici notre vive reconnaissance. Sa présence à nos agapes n'a pas peu contribué à rehausser la note de l'entrain et de la gaieté.

Grolley, en juin 1904.

MONNARD, secrétaire.

Chronique scolaire

Confédération. — La Conférence des Directeurs de l'Instruction publique, qui s'est réunie à Olten, le 4 juillet, a discuté un projet de loi fédérale, présenté par M. le conseiller d'Etat Locher, de Zurich, concernant le subventionnement des universités et académies cantonales. Dans ce but, un crédit annuel de 500 000 fr. serait porté au budget de la Confédération. Ce crédit pourrait être augmenté, si le besoin s'en fait sentir et si la situation financière de la Confédération le permet.